

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 38.17
N° d'abonnement: 38017
Page: 12
Surface: 58'018 mm²

Les lendemains de l'Apocalypse

EXPO • Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, artistes et anthropologues mettent en scène la fin du monde et nous questionnent: «Et vous, que ferez-vous après la catastrophe?»

DANIELE MARIANI, SWISSINFO.CH

Que ceux qui ne se sont jamais laissé gagner par la panique en suivant un journal télévisé jettent la première pierre. Crises économiques, pandémies, guerres, cataclysmes et autres catastrophes frappent à nos portes un jour sur deux. Jusqu'au 24 juin, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel convie anthropologues et artistes pour mettre en scène nos images de la fin du monde, du nucléaire au sida, en passant par les révolutions arabes et les grands peintres. Visite guidée.

Jouer à se faire peur est peut-être un penchant enraciné au plus profond de notre subconscient, depuis notre plus jeune âge. Dans ce sens, la série de figurines de plastique sur lesquelles s'ouvre l'exposition, dans une petite salle qui semble avoir subi un bombardement, est éloquente. On y retrouve les héros de l'épouvante, de Godzilla à la poupée gonflable incarnant *Le Cri* de Munch, ainsi qu'une série de monstres provenant des quatre coins de la planète.

Fresque de 52 mètres

Une gigantesque fresque de 52 mètres de longueur sur les parois de deux salles du musée, signée par M. S. Bastian et Isabelle L., offre un avant-goût de l'Apocalypse. Une sorte de catalogue des horreurs intitulé *Bastokalypse* qui revisite l'iconographie du mal, dans le style de la bande dessinée.

Bosch, Dürer, Bruegel, Pi-

casso... Il suffit d'observer quelques mètres carrés de ce décor pour retrouver, presque à coup sûr, une référence à un tableau, qui, d'une manière ou d'une autre, a illustré la fin du monde, ou des événements qui ont marqué l'histoire récente, de Verdun à Dresde, en passant par Hiroshima, le massacre de My Lay, Sarajevo ou encore les attentats du 11-Septembre.

La fin du monde est présente dans toutes les cultures, ou presque. Le drame humain est universel. Il est le point de départ du fascinant panorama dressé par les deux artistes. «Ce n'est pas un hasard s'ils se sont servis de motifs transculturels», observe Marc-Olivier Gonseth, le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN).

L'Apocalypse est visuelle, mais également sonore. En marchant sur des cubes de bois, le visiteur peut sélectionner son propre hit-parade de la fin des temps. «This is the End, beautiful friend»... la voix de Jim Morrison rappelle soudainement le film *Apocalypse Now*, avec un colonel Kurtz qui, mourant, murmure «L'horreur... l'horreur», alors que ses hommes sacrifient un bœuf à coups de machette.

En sortant de la salle, impossible d'éviter la chanson de Vera Lynn «We'll meet again». Nous nous retrouverons. Mais n'est-ce pas là une note un peu décalée au milieu de titres tels que «Armageddon», «Oh Lord don't let them drop that atomic bomb on me» ou encore «Nu-

clear holocaust?»

Du sida à Moubarak

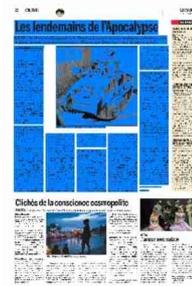
«Ce morceau accompagne les dernières scènes du film *Docteur Folamour*, alors que des bombes éclatent», fait remarquer Marc-Olivier Gonseth. «D'une certaine manière, la chanson prépare à un «après» l'Apocalypse du spectateur. Le monde disparaît, mais le spectateur demeure. Et c'est exactement la question que nous posons aussi. Que ferez-vous après le spectacle?» Dans une salle aussi blanche et dépouillée qu'une chambre d'hôpital ou une navette spatiale, huit ethnologues amorcent quelques pistes de réflexion. Partant de leurs recherches, ils se sont demandé comment réagissent les sociétés humaines confrontées à des catastrophes, des conflits, des révolutions diverses ou des déséquilibres de grande ampleur.

Parmi les thèmes abordés figurent l'Egypte de l'après-Moubarak, l'énergie nucléaire, la crise économique, les flux migratoires et le débat autour de la fin présumée de l'art. Il y a aussi l'épidémie du sida, un fléau social si vaste «qu'il a complètement modifié notre vision de la sexualité, de la maladie, du rapport que nous entretenons avec la médecine. Il a posé des questions nouvelles, liées à la prévention et à la notion de responsabilité, puisqu'il exige aussi des sujets sains de se prémunir contre la

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 38.17
N° d'abonnement: 38017
Page: 12
Surface: 58'018 mm²

maladie, et ainsi de suite», explique le conservateur du MEN. «Cette maladie a été un véritable cataclysme, que nos sociétés sont parvenues à surmonter et à traverser. Nous nous situons désormais dans l'«après», dans la poursuite de la gestion des pistes créées par la catastrophe initiale.»

La fin, et le renouveau

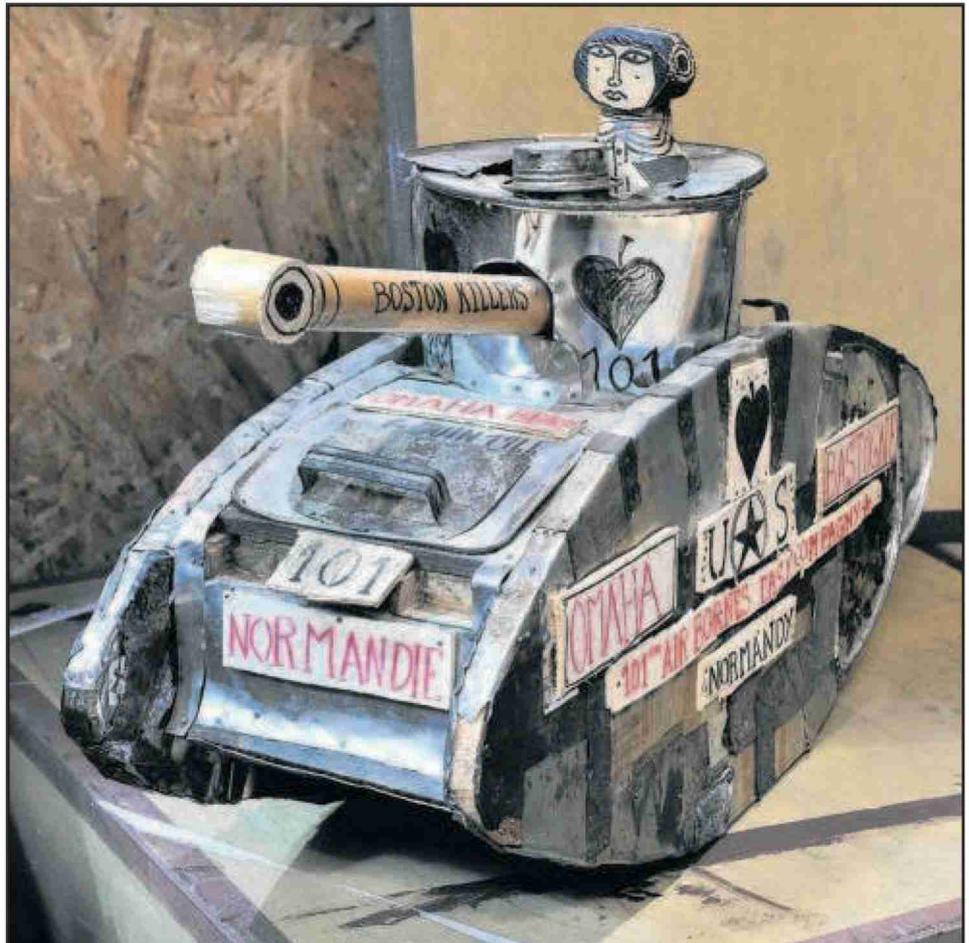
En somme, l'Apocalypse est aussi et surtout un formidable moteur de changement pour les sociétés. «Étymologiquement, le terme même d'Apocalypse ne signifie ni catastrophe, ni destruction, mais bien révélation, rappelle Marc-Olivier Gonseth. Cette notion de salut, de la résurrection propre au christianisme, s'est un peu estompée dans nos esprits et il n'en reste que la vision de l'Apocalypse. Nous devons néanmoins prendre conscience du fait que la perspective peut toujours s'inverser. En modifiant un point de vue, un événement déterminé peut être considéré comme une chance de renouveau.»

Apocalypse et apothéose, deux facettes de la même médaille? En évoquant les camps de concentration en Birmanie, dont certains ont été transformés en musées, le photographe et réalisateur français Christian Boltanski livre un début de réponse: «On m'a raconté que l'un des conservateurs de ces lieux avait beaucoup de problèmes. Comme le sol recelait des cendres humaines en abondance, la nature était particulièrement belle, avec des milliers de fleurs qui surgissaient au printemps. Devait-il oui ou non les couper? Autrement dit, faut-il oui ou non conserver l'horreur ou faut-il laisser la vie reprendre ses droits? Personne n'est rem-

plaçable parce que chacun est unique. Mais, heureusement, les choses continuent et nous finissons par être remplacés.»

LA LIBERTÉ

Traduction: Nicole della Pietra
www.men.ch



Comment sera le monde après... la fin du monde? MEN/DR